

## « Une pluviométrie étonnante pour un mois d'août!<sup>1</sup> »

Mon village ne boudait pas le progrès le ..... . L'école était rattachée, à titre d'informatrice, au service de la ..... nationale.

Notre instituteur ne quittait guère le village qu'un ..... par an. Pendant ses vacances, c'est à moi que revenait l'honneur de l'.....\_..... Je faisais mes ..... avec un soin méticuleux, regardant trois fois pour une, avec des inquiétudes et des repentirs. A vrai dire, le mois d'août est rarement ..... Ma contribution au chapitre ..... eût donc été d'une extrême discrétion, sans les caprices des ..... et sans l'excellence de mon sommeil. Par des journées ..... de lumière, alors que les herbes ..... jaunissaient au bord des chemins, le ..... me révélait souvent d'abondantes ..... Je croyais à la probité des choses, mais j'éprouvais de l'étonnement. « Il a fait cette nuit un ....., me disait ma sœur. Mais tu dors comme une marmotte. L'..... a été courte, mais drue. » J'enregistrais l'orage et l'averse.

A la fin du mois, mes observations accusaient une ..... anormale, scandaleuse. Quand j'eus envoyé la feuille à qui de droit, ma soeur me révéla que, pour mettre un peu de poésie dans la science, elle avait eu soin de verser elle même dans le ..... le verre d'eau ou le broc qui me causaient tant de surprise.

*Pierre Gaxotte (1895-1982), Mon village et moi, Flammarion éditions*

De quoi parle le texte ?

Qui est le narrateur ?

En quelle saison se passe le récit ?

Compléter les pointillés à l'aide du tableau ci-dessous.

|              |                |             |               |                  |
|--------------|----------------|-------------|---------------|------------------|
| scientifique | mois           | pluviomètre | hygrométrique | science          |
| orages       | observations   | observation | éclatantes    | Chutes de pluies |
| pluviométrie | averse         | pluvieux    | météorologie  | hygrométrique    |
| desséchées   | météorologique | orage       |               |                  |

<sup>1</sup> Village d'ESTE. Solweig Lepoire Charles-Henri Eyraud

Mon village ne boudait pas le progrès scientifique. L'École était rattachée, à titre d'informatrice, au service de la météorologie nationale.

Notre instituteur ne quittait guère le village qu'un mois par an. Pendant ses vacances, c'est à moi que revenait l'honneur de l'observation météorologique. Je faisais mes observations avec un soin méticuleux, regardant trois fois pour une, avec des inquiétudes et des repentirs. A vrai dire, le mois d'août est rarement pluvieux. Ma contribution au chapitre hygrométrique eût donc été d'une extrême discrétion, sans les caprices des orages et sans l'excellence de mon sommeil. Par des journées éclatantes de lumière, alors que les herbes desséchées jaunissaient au bord des chemins, le pluviomètre me révélait souvent d'abondantes chutes de pluie... Je croyais à la probité des choses, mais j'éprouvais de l'étonnement. « Il a fait cette nuit un orage, me disait ma sœur. Mais tu dors comme une marmotte. L'averse a été courte, mais drue. » J'enregistrais l'orage et l'averse.

A la fin du mois, mes observations accusaient une pluviométrie anormale, scandaleuse. Quand j'eus envoyé la feuille à qui de droit, ma sœur me révéla que, pour mettre un peu de poésie dans la science, elle avait eu soin de verser elle même dans le pluviomètre le verre d'eau ou le broc qui me causaient tant de surprise.